

LES QUAKERS DE GENÈVE

La « Société des Amis », plus connue sous le nom de « Quakers », compte, en Suisse, quatre communautés, groupées à Zurich, Bâle, Lausanne et Genève. Mais alors que dans ces trois premières villes, les adeptes du mouvement sont de nationalité suisse, à Genève, ce sont surtout des Américains et des Anglais qui constituent la « Société des Amis », et c'est à ce titre que nous voulons en parler dans la série d'articles que nous consacrons aux « étrangers parmi nous ». Nous retrouvons chez les Quakers de Genève le même « échantillonnage » de professions que dans les autres communautés de langue anglaise : fonctionnaires d'organisations internationales, ou employés de grandes maisons étrangères. En plus de leur communauté proprement dite, les « Amis » ont encore à Genève un *Centre quaker international*, institution qui est à la fois religieuse, culturelle et sociale.

Ce qu'il faut savoir sur l'origine du quakerisme

Le fondateur du mouvement est George Fox, l'une des figures les plus attachantes de l'Angleterre du XVII^e siècle. Epris de liberté et d'absolu, il se heurta très jeune à l'Eglise officielle de son pays, dont il critiqua, en termes souvent violents, le ritualisme et le traditionalisme. Cette opposition lui valut de passer une partie de sa vie en prison. Fox en appela à une plus grande pureté de la vie religieuse, au retour à une conduite de vie conforme à la foi professée. C'est pourquoi il mit l'accent sur l'expérience religieuse personnelle, affirmant que Dieu avait placé en chaque être humain une « Lumière intérieure, qu'il fallait identifier à l'Esprit divin. Il ne s'agissait au départ que de la « recherche » religieuse de quelques chrétiens, qui s'appelèrent d'abord « Enfants de la Lumière », puis « Amis (variante : « Amis de la vérité »), titre emprunté à la parole de Jésus : « Je vous ai appelés mes amis ». Mais à cause de la résistance et de la persécution que les petits groupes fondés par Fox rencontrèrent partout, ce mouvement prit finalement l'allure et la réalité d'une nouvelle confession chrétienne. La « Société des Amis » tient son nom de ses adversaires qui, pour les tourner en dérision, les désignèrent par le terme de « Trembleurs » (en anglais : Quakers) : ils voulaient par là faire allusion au tremblement d'émotion qui saisissait les « Amis », lorsqu'ils prenaient la parole dans leurs assemblées.

On ne peut pourtant pas accuser les Quakers de former une secte. Ce mouvement se caractérise, malgré ses lois morales impératives, par un

esprit très large et très libre. Sur le plan doctrinal, en effet, les Quakers sont loin d'être étroits et admettent des tendances théologiques très diverses. Et si, sur le plan de la morale, ils prônent une extrême simplicité de vie, cela ne les conduit pas à condamner, comme le feraient des sectaires, tous ceux qui ne vivent pas comme eux : de tout temps, cette simplicité de mœurs les a plutôt poussés à l'action sociale. Actuellement, le mouvement quaker, dans son ensemble, n'est pas rattaché au Conseil œcuménique des Eglises. Mais quelques communautés, notamment en Amérique, le sont à titre personnel. Les Quakers de la Suisse n'ont, quant à eux, pas encore fait ce pas.

Parmi les personnalités célèbres qu'a suscitées le quakerisme, mentionnons le fameux William Penn, politicien de génie, qui fonda, en Amérique, l'état qui porte son nom : la Pennsylvanie. En Suisse, Pierre Ceresole, qui fut incontestablement l'une des plus fortes personnalités de notre pays depuis 1900, était un adepte de ce mouvement.

Un culte pas comme les autres

L'une des conséquences de l'anti-conformisme quaker, c'est le refus, pour la vie religieuse, de toute institution : pas d'Eglise, pas de sacrements, pas de confession de foi, pas de liturgie, pas de pasteurs ni de prêtres. Pourtant les Quakers ont leur culte. A Genève, ce culte est célébré, le plus souvent en langue anglaise (parfois on y parle aussi le français), tous les dimanches, dans le local d'une maison de la rue Adrien-Lachenal : 50 à 100 personnes y participent. Puisqu'il n'y a pas de pasteur, il n'y a pas de chaire. On a simplement aligné des rangs de chaises. L'heure consacrée au culte est avant tout centrée sur l'adoration. Pour cela, les Quakers ont une méthode : le silence. Entendons-nous : il ne s'agit pas pour les fidèles de faire en eux une sorte de « vide mystique », mais réellement de méditer intérieurement devant Dieu. Pour le reste, n'importe quel membre de l'assemblée peut prendre la parole, et délivrer aux autres un message, une exhortation, une méditation. Parfois, plusieurs se relayent sur un même thème de réflexion. D'autres fois, chacun parle d'un sujet différent, et le tout forme alors un culte assez disparate. Il y a aussi des prières spontanées, dites par ceux qui se sentent poussés à prier. Les cultes quakers sont donc totalement improvisés, sans pour autant se dérouler dans l'anarchie. Une discipline communautaire, tacitement admise, évite les débordements de sentimentalisme religieux auxquels une telle formule pourrait donner libre cours.

Les « rouages » de la communauté quaker

Chez les Quakers, c'est un groupe d'Anciens (Elders) qui inspire et organise la vie spirituelle de la communauté. Il veille en particulier à la tenue des cultes. Par exemple, il peut intervenir auprès d'un membre de l'assemblée qui a pris trop longtemps la parole au cours du culte.

Les « Overseers » (en français approximatif à les « Veilleurs ») sont un autre groupe, qui s'occupe des relations fraternelles au sein de la communauté. Ils se réunissent une fois par mois, pour passer en revue la liste des membres. Si l'un de ceux-ci se trouve en difficulté, un « Overseer » se rend chez lui pour lui proposer une aide.

En plus du culte dominical, les Quakers ont des rencontres qu'ils nomment « business meetings », c'est-à-dire « réunions d'affaires ». On y parle des problèmes de chacun. Les discussions se réfèrent à des ouvrages comme le *Livre de discipline* des Quakers, ou à des publications périodiques qui rappellent un peu nos « guides » pour la lecture de la Bible. La méthode consiste à répondre à des questions posées par l'une ou l'autre de ces brochures. Voici, à titre d'exemple, une de ces questions :

« Vous efforcez-vous de développer vos capacités mentales et de les utiliser à la gloire de Dieu ? Etes-vous fidèles à la vérité et gardez-vous votre esprit ouvert à toute lumière nouvelle, quelle qu'en soit la source ? Donnez-vous de votre temps et de vos pensées à l'étude de la Bible et à la lecture d'autres écrits qui révèlent les voies de Dieu ? »

Le recrutement de la communauté se fait par affinités personnelles. Les Quakers ne font pas de prosélytisme. Lorsque quelqu'un demande son admission, deux membres de la communauté vont le trouver, et après examen, proposent sa candidature lors de l'Assemblée suisse des Quakers, qui a lieu chaque année à la Pentecôte : c'est à ce moment-là, en effet, que les nouveaux sont admis.

Deux aspects caractéristiques

Ce qui a fait la notoriété des Quakers, depuis plus de trois siècles, c'est leur pacifisme intégral. Cette particularité remonte à la prédication de George Fox, qui a voulu prendre au pied de la lettre la parole de Jésus : « Tends l'autre joue ». Ce refus de toute guerre et de toute violence, les Quakers le conservent aujourd'hui plus vivace que jamais. Mais chez eux, ce pacifisme n'a rien de fanatique. Comme l'un d'eux me l'a dit lui-même : « Le pacifisme n'est pas tellement pour nous une raison de vivre : nous le considérons plutôt comme une conséquence de notre foi, comme un fruit que nous avons recueilli. »

Une autre caractéristique étonnante des Quakers : ils ne votent jamais dans leurs assemblées. Ils évitent ainsi qu'une minorité d'entre eux soit écrasée par une décision prise à la majorité. Le résultat de cette manière de faire, c'est qu'ils ont des discussions extrêmement longues ! De « minutes » en procès-verbaux, de corrections en compromis, la solution des problèmes finit par apparaître, et l'on peut prendre une décision à l'unanimité. C'est ainsi que les Quakers observent cette règle d'or : respecter la personne d'autrui.

Simon de DARDEL.

Les quakers de Genève. A la suite de notre article, on nous demande de préciser que le groupe quaker de Genève, qui comporte une majorité d'Anglo-Saxons, comprend également des Suisses romands et qu'à ce titre, il est rattaché à la « Société des Amis (quakers) de la Suisse ». La langue française est donc largement utilisée dans la vie de ce groupe, qui travaille d'ailleurs souvent en collaboration avec le « Mouvement de la Réconciliation ».